

Le Christ, « premier-né d'entre les morts »
(Col. 1, 18)

Monition

Après avoir suivi les étapes de la Passion, nous voici parvenus à la Joie de ce matin de Pâques : les saintes femmes ont trouvé le tombeau vide, et Marie-Madeleine, plus persévérante, bénéficie de la première apparition du Christ Ressuscité.

Une immense espérance nous est ouverte : non seulement Jésus, par son *excès d'Amour* miséricordieux, a vaincu la haine et le péché ; mais désormais une voie s'ouvre à nous pour accéder au bonheur *d'une vie nouvelle* après notre mort !

Dès lors, pourquoi sommes-nous si *timides* pour transmettre une telle espérance ? Certes, la doctrine de l'Eglise sur les *fins dernières* est assez compliquée, de sorte qu'elle nous est rarement présentée dans son intégralité : en ce matin de Pâques, nous tenterons de *recentrer* notre foi sur ce qui en est l'essentiel, à savoir notre *rencontre*, après notre mort, avec le *Christ Ressuscité*.

Humblement, au début de cette eucharistie pascale, demandons au Seigneur de fortifier notre foi en sa Résurrection, et de nous donner le courage de témoigner posément devant nos proches de notre espérance d'être *accueilli par Lui* après notre mort.

Homélie

Frères et sœurs, en ce matin de Pâques, nous laissons éclater notre joie : certes, ce mystère de la résurrection nous dépasse, mais il répond à notre attente profonde : au terme de notre vie terrestre, nous ne tombons pas dans le néant ; nous passons par la *mort*, certes, mais pour renaître à une *vie nouvelle* ! Cette *espérance*, qui nous fait vivre, ne résulte pas de la projection de nos désirs ou de supputations philosophiques ; elle est fondée sur le *témoignage des apôtres* qui ont trouvé le tombeau vide, comme le relate notre évangile ; qui ont revu Jésus vivant, comme l'explique Saint Pierre devant le centurion de Césarée ; ou qui ont été convertis par le Christ Lui-même, comme Saint Paul sur le chemin de Damas, ainsi qu'il l'atteste aux chrétiens de Corinthe : « En tout dernier lieu, Il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton (car) je ne mérite pas le nom d'apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu » (1 Co 15, 9, vers 57).

Alors, frères et sœurs, comment se fait-il que nous soyons *si timides* pour affirmer notre foi en notre propre résurrection : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vide. Mais non, le Christ est ressuscité des morts » (1 Co 15, 14. 20) comme « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29). Or, vous ne l'ignorez pas, les enquêtes révèlent qu'un certain nombre de chrétiens avouent *ne pas croire à la résurrection* ; d'autres croient à la *réincarnation* ; ne parlons pas du *Jugement* : on a tellement insisté, et à bon droit, sur l'infinie *Miséricorde* divine que beaucoup en oublient de nos jours sa *Justice* ! ils s'imaginent que tous seront sauvés, malgré leur refus de croire, et que tous parviendront au bonheur, quelle qu'ait

été leur conduite ? Trop souvent, ce bonheur est présenté en des termes si vagues que toute espérance de l'au-delà devient parfaitement *inconsistante*.

Certes, il peut paraître opportun de ne pas éblouir d'emblée des consciences incertaines par la pleine Lumière de la foi des apôtres. Mais il faut alors souhaiter que les fréquents emprunts à des textes poétiques évoquant l'au-delà par des images contestables soient compensés par une ferme affirmation de notre *foi au Christ*. Or on constate actuellement, dans des publications catholiques, ou même dans certaines homélies d'obsèques, une désolante *timidité* à proclamer ouvertement le rôle capital du *Christ Ressuscité* pour notre entrée dans la Cité céleste. Alors, ce matin, laissez-moi vous exprimer ma foi de prêtre et de Dominicain !

Il nous faut partir de *Dieu comme Créateur* : le Verbe, ou le Fils, est étroitement associé au Père et à l'Esprit dans cette œuvre inouïe qu'est la *création*, et le maintien dans l'existence de *l'univers* immense, et plus spécialement de notre *humanité* sur notre petite planète : le Christ, homme et Dieu, est l'image du Père invisible ; en son humanité, la *première de toutes les créatures* ; c'est en Lui que sont créées toutes choses, au ciel et sur la terre, les *visibles* et les *invisibles*, les anges : tout a été créé *par Lui* et *pour Lui* ; en tant que Verbe éternel. Il est *avant toutes choses* et « *tout subsiste en Lui* » (Col. 1, 15-17).

Or, nous dit encore S. Paul (2 Co 4, 16), s'il est vrai qu'en nous *l'homme extérieur*, c'est-à-dire notre *corps*, va vers sa ruine, *l'homme intérieur*, c'est-à-dire notre *âme*, se renouvelle de jour en jour : s'il y a une partie de notre être qui ne doit pas mourir, c'est notre *âme immortelle* ! Certains prétendent nier son existence, mais c'est un *dogme de foi*, la foi constante de l'Eglise depuis le 5^{ème} siècle ; le Concile de Vienne, en 1312, a même défini *l'âme* comme la *forme du corps*, c'est-à-dire la partie de notre être par laquelle Dieu nous connaît, nous crée et nous sanctifie. Au moment de notre mort, selon une belle antienne de la liturgie des défunts, « les anges du Seigneur viennent accueillir notre âme pour la présenter devant la face du Dieu Très-Haut » ; mais la *Porte* qui donne accès à la Cité céleste, c'est le *Christ* en personne, et c'est pourquoi l'antienne poursuit : « Jésus-Christ t'a Lui-même appelé », oui, appelé à la vie comme Créateur, appelé à la foi, comme Sauveur » : « *Qu'Il t'accueille auprès de Lui* (pour) que les anges t'introduisent dans les demeures du ciel ! ».

Voilà donc notre *âme immortelle*, « forme du corps », c'est-à-dire *condensé de notre personne*, mise en présence du Christ dans tout l'éclat de sa Puissance et de Son Amour : ce Christ Ressuscité, nous dit S. Paul, est « *Esprit vivifiant* », c'est-à-dire tout rayonnant de *l'Esprit Saint* à travers son humanité glorifiée : c'est Lui que nous célébrons en ce matin de Pâques ! Alors s'opère un phénomène *d'attraction* ou de *répulsion*, bien décrit par S. Jean : « Celui qui a fait le mal déteste la Lumière et ne vient pas à la Lumière ; mais celui qui a agi dans la vérité (de l'Amour) vient à la Lumière, pour qu'Il apparaisse à tous que ses œuvres ont été faites en Dieu » (Jn 3, 20-21).

C'est le *Jugement*, à la fois individuel et public, devant tous les anges et les saints : pas moyen d'y échapper, car le *Christ Jésus* est la *Porte* d'accès, nous l'avons dit, et « *tout subsiste en Lui* ». Or notre âme reste marquée par la somme de toutes nos actions délibérées bonnes ou mauvaises ; ou bien il en résulte une *attraction profonde* à l'égard de ce *Jésus, Lumière de Vie*, que nous aurons aimé, désiré connaître et servi de son mieux, en la personne de nos frères, tout au long de notre existence consciente, et nous nous élancerons vers Lui ; ce seront des *retrouvailles* qui nous combleront d'une joie inexprimable ! Ou bien - S. Jean n'envisageait que les cas extrêmes - nous nous serons endurcis de plus en plus délibérément,

dans l'orgueil, l'agressivité, le refus d'aimer Dieu ou nos frères, et mis en présence de Celui qui n'est que le reflet de l'Amour infini du Père, nous serons incapables de soutenir sa trop vive Lumière : « Celui qui a fait le mal déteste la Lumière divine », et ne peut s'en approcher.

Dieu merci, la plupart d'entre nous se situent entre ces cas extrêmes : le bilan de notre vie ne sera ni tout à fait bon, ni tout à fait mauvais. Dans sa Miséricorde, le Christ Jésus introduira le *feu de son Esprit* dans la partie la plus saine de notre âme pour la *purifier* entièrement : c'est le passage par le *Purgatoire*, qui n'est autre que *l'action purifiante de l'Esprit émanant du Christ Ressuscité*. Inutile de spéculer sur des *délais* : ayant quitté l'espace et le temps terrestres, nous serons hors du temps, dans l'éternel présent de Dieu.

Ainsi tout est prêt pour notre *résurrection* ; notre foi chrétienne ne porte pas sur la survie des *âmes immortelles*, mais bien sur la *résurrection des personnes*, vivant grâce au Christ et à Son Esprit d'une *vie nouvelle* en leurs corps comme en leurs âmes. Car cet Esprit du Christ Ressuscité, qui s'insinue dans nos âmes pour les *purifier* va, dans le même mouvement, reconstituer *l'unité de notre personne*, telle que Dieu la connaît et l'aime : selon S. Paul, c'est *l'Esprit* qui a ressuscité Jésus d'entre les morts ; c'est aussi *l'Esprit* qui donne une vie nouvelle à nos corps mortels (Rm 8, 11). On porte en terre un corps *physique* ; l'Esprit nous dote d'un *corps spirituel*, animé par l'Esprit (1 Co 15, 44), semblable aux anges, disait Jésus s'efforçant d'ouvrir l'intelligence des Sadducéens à ce mystère de la vie des ressuscités : « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des *vivants* : tous ceux qui auront été jugés dignes d'avoir par à la résurrection *vivent en Dieu* » (Luc 20, 38) par *le Christ* et en Lui ! Celui en qui tout est *créé* est aussi Celui en qui, par Son Esprit, tout est *recréé*, c'est-à-dire *ressuscité* !

Frères et sœurs, nous restons devant un grand mystère : mais Dieu nous aime et ne veut pas notre perte : Il nous a donné, par S. Paul et dans les Évangiles, assez de lumière pour orienter notre foi. Nous en retiendrons qu'à l'instant de notre mort, nous sommes mis en présence du *Christ Ressuscité*, qui nous tend les bras, comme dans ce tableau qui orne l'abside de notre église et qui résume pour moi toute mon espérance de prêtre et de croyant : ce *Christ Jésus*, dont nous ne pouvons éluder la rencontre, L'aurons-nous assez aimé, assez écouté, assez servi en la personne de nos frères, tout au long de notre existence ? Et si nous croyons qu'Il est *vivant*, « premier-né d'une multitude de frères », que c'est en Lui et par Son Esprit que nous ressusciterons, alors ne soyons plus timides : *sachons le dire*, posément, prudemment, à l'occasion d'un décès, en famille ou devant nos proches : « Celui qui se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'Homme à son tour se déclarera pour lui devant les anges de Dieu » (Luc 12, 8) ! Amen.